



Kapwani Kiwanga, *Jalousie*, 2018, courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris

| Kapwani Kiwanga

Surface Tensions

Exposition personnelle du 16 juin au 28 juillet 2018

EXPOSITIONS : Jérôme Poggi est heureux de consacrer une cinquième exposition personnelle à l'artiste franco-canadienne Kapwani Kiwanga, du 16 Juin au 28 juillet.

Surface Tensions prolonge ses recherches menées lors de sa récente résidence au centre d'art ArtPace à San Antonio (Texas, US). Kapwani Kiwanga présentera un ensemble d'oeuvres inédit en France jouant sur l'ambivalence entre visible et imperceptible, dévoiler et occulter. Ces nouvelles productions questionnent la notion de contrôle par le biais de matériaux conditionnant non seulement le regard mais également le mouvement. L'artiste interroge les mutations des technologies au croisement de l'histoire et du présent.



Vue de l'installation *Shady*, 2018, acier, toile d'ombrage, Frieze New York, New York, 2018 ©Marc Blower/Frieze

CONTACTS

Galerie Poggi
2 rue Beaubourg - 75 004 Paris
+33 (0)9 84 38 87 74
office@galeriepoggi.com

Mar. - Sam. 11.00 - 19.00

Ingrid Luquet-Gad, *Surface Tensions*, 2018

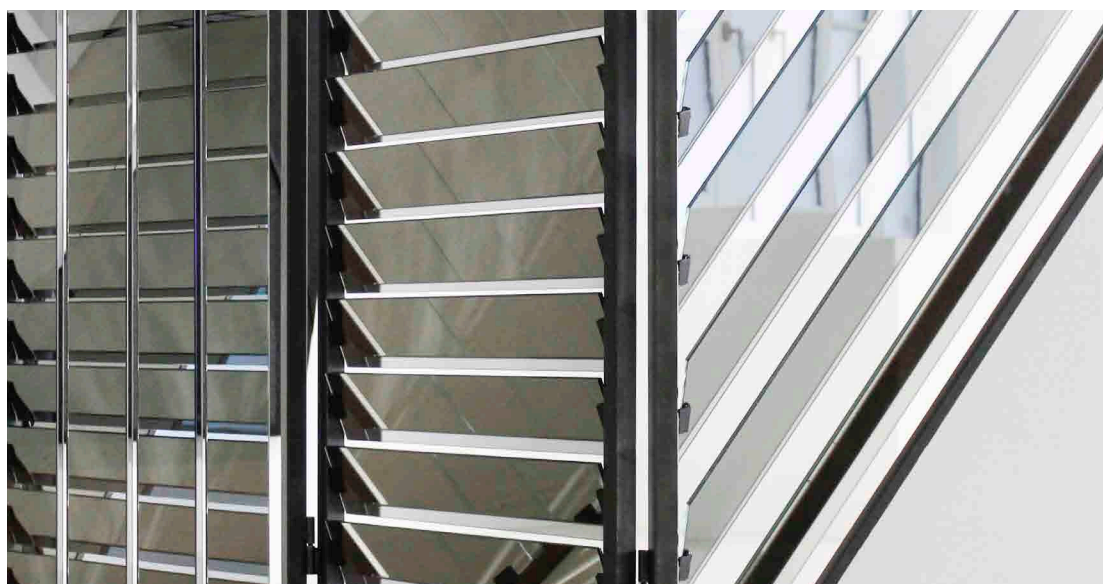
Le savoir, Kapwani Kiwanga n'en fait pas tant l'archéologie que la géologie. Venue du champ des sciences sociales, l'artiste a gardé de sa formation en anthropologie et en religion comparées l'attention aux structures socio-politiques. Derrière le fourmillement du sensible, son regard se porte sur « *les grands socles immobiles et muets* » - la formule est celle des premières lignes de *L'Archéologie du Savoir* de Michel Foucault. Comme lui, elle cherche à mettre à jour l'émergence de champs de pouvoir et de savoir dont les effets durent encore ; le point où le pouvoir arbitraire d'un petit nombre d'individus devient dominant en se solidifiant dans des institutions, récits et croyances. Seulement, Kapwani Kiwanga, née en 1978, n'hérite pas de l'approche post-structuraliste qui restreint ces préoccupations aux formations discursives. Si elle n'est pas tant archéologue que géologue, c'est qu'elle entrecroise l'histoire des hommes et celle de leur environnement naturel.

Lors de *Continental Shift*, sa dernière exposition à la galerie Jérôme Poggi en 2015, Kapwani Kiwanga se penchait sur le mouvement des plaques tectoniques, leur possible collision et l'improbable projet d'un « Afrotunnel », un passage souterrain reliant l'Europe au continent africain via le détroit de Gibraltar. Rien qu'à en énoncer les bases, on le pressent : de chercheuse, Kapwani Kiwanga a glissé vers la posture plus floue de la spéculation ; de l'interprétation des archives, à celle de leur mise en fiction. Entremêlant l'étude du passé et l'invention du futur, elle est à force devenue artiste. Après un passage par la réalisation de films documentaires, le monde de l'art lui paraît le plus apte à accueillir son envie de brouiller les disciplines, de subvertir les hiérarchies et surtout, de s'adresser à tous en mobilisant le sensible et l'expérience corporelle. Au sein du champ de l'art, la position de Kapwani Kiwanga reste néanmoins singulière. Tout en ayant conservé les questionnements de ses années universitaires, elle n'incarne pas non plus la posture de l'artiste-chercheur au sens classique du terme.

Progressivement, les recherches qu'elle entreprend en amont se dissolvent dans un processus d'abstraction de la forme qui la mène aux confins du post-minimalisme et de l'art conceptuel. Les présences monolithiques qui scandent l'espace de *Surface Tensions* en témoignent. Le récit, pour elle la principale composante de son travail, infuse désormais les matériaux dont le rayonnement mutique se charge de faire ressentir ce qu'épelaient autrefois les images et les documents. De manière quasi-magique, les formes ensèrent obscurément les grands récits qui peuplent l'inconscient collectif dont elles renvoient à une image déformée au prisme des histoires personnelles situées de chacun. Pour appréhender les œuvres de Kapwani Kiwanga, il faut alors accepter de se défaire de la rationalité occidentale cartésienne qui organise nos sens et de tenter de retrouver sous le « logocentrisme » pointé par Jacques Derrida quelque chose comme une perception primaire, universelle.

Jalousie, la sculpture qui se dresse au centre de l'espace, reproduit la structure d'un paravent strié de persiennes. L'ombre striée rappellera à certains une après-midi indolente de vacances tandis qu'à d'autres se précisera l'association avec l'architecture coloniale. A ces premières couches de lecture s'en superpose une autre. Pour Kapwani Kiwanga, ces persiennes peuvent aussi être perçues comme la préfiguration des technologies de surveillance contemporaines.

En confrontant son propre champ de recherche à quelques ouvrages de référence clé sur le sujet, notamment *Dark Matters. On the Surveillance of Blackness* de Simone Brown, l'artiste applique l'étude des dispositifs de contrôle modernes à un objet d'étude bien spécifique : le corps noir, doublement entravé. *Three shades*, nouvelle itération de la pièce qu'elle réalise pour le Frieze Artist Award 2018 dont elle est lauréate, s'inscrit également dans ce cadre. Réalisée à partir de métal industriel et de bâches utilisées dans l'agriculture, la structure est à la fois ouverte et fermée, invitant à la traversée tout en précisant un sens de circulation. A l'origine, le tissu en question, le « shade cloth », est utilisé afin de recréer des conditions climatiques adaptées à la culture de plantes originellement issues d'un autre biotope. Induisant le déracinement et l'adaptation contrainte, ces deux pièces résonnent de toutes parts de sujets absents seulement évoqués par les structures qui les conditionnent.



Kapwani Kiwanga, *Jalousie*, détails, 2018, Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris

Une troisième pièce à la présence plus discrète se charge d'explicitier la violence contenue. Seul document d'archive de l'exposition, on le découvre après s'être confronté à la présence physique des deux structures. Publié entre 1936 et 1966, *The Negro Motorist Green Book* accompagne l'essor de la motorisation des classes moyennes américaines. Pour la communauté afro-américaine, la mobilité individuelle que permet l'achat d'une automobile est contrebalancée par la ségrégation qui sévit dans les états du Sud de l'Amérique jusqu'en 1965. Le guide dresse alors la cartographie d'hôtels, restaurants et stations services tolérantes envers les noirs. Kapwani Kiwanga s'est contentée de gommer certaines informations de lieu et de date. Tout en laissant au document sa charge de réel poignant et âpre, son intervention suggère combien les entraves pesant sur les corps racisés dans l'espace public se perpétuent encore aujourd'hui. Mais tout comme les stries des persiennes ou les interstices du tissu, le *Green Book* est à la fois l'illustration de la répression en même temps que de sa possible subversion. Il y a du jeu dans les dispositifs de contrôle, et les chemins de la liberté savent se faire serpentins pour y ménager des éclaircies témoignant alors d'une patiente érosion des cadres dominants.

Kapwani Kiwanga

Née en 1978 à Hamilton, Ontario (CA). Vit et travaille à Paris (FR).

Le travail de Kapwani Kiwanga prend souvent la forme d'installations, de performances, de vidéos ou d'œuvres sonores.

Ayant étudié l'anthropologie, Kapwani Kiwanga met en place des méthodes et des protocoles comme dans les recherches en sciences sociales pour interroger la mutation des croyances et des cultures. Plusieurs temporalités se mêlent dans ses récits polyphoniques. Entre fiction et documentaire, l'artiste questionne les narrations hégémoniques afin de laisser la place aux pensées alternatives.

L'archive occupe un place importante dans les œuvres de l'artiste qui s'intéresse à l'Afrofuturisme, aux mouvements de résistance, à la spiritualité et aux systèmes scientifiques.

Kapwani Kiwanga a fait des études d'Anthropologie et de Religions comparées à l'Université McGill (Montréal, Canada). Elle a suivi le programme "La Seine" à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, puis le Fresnoy (Studio National d'Art Contemporain), France.

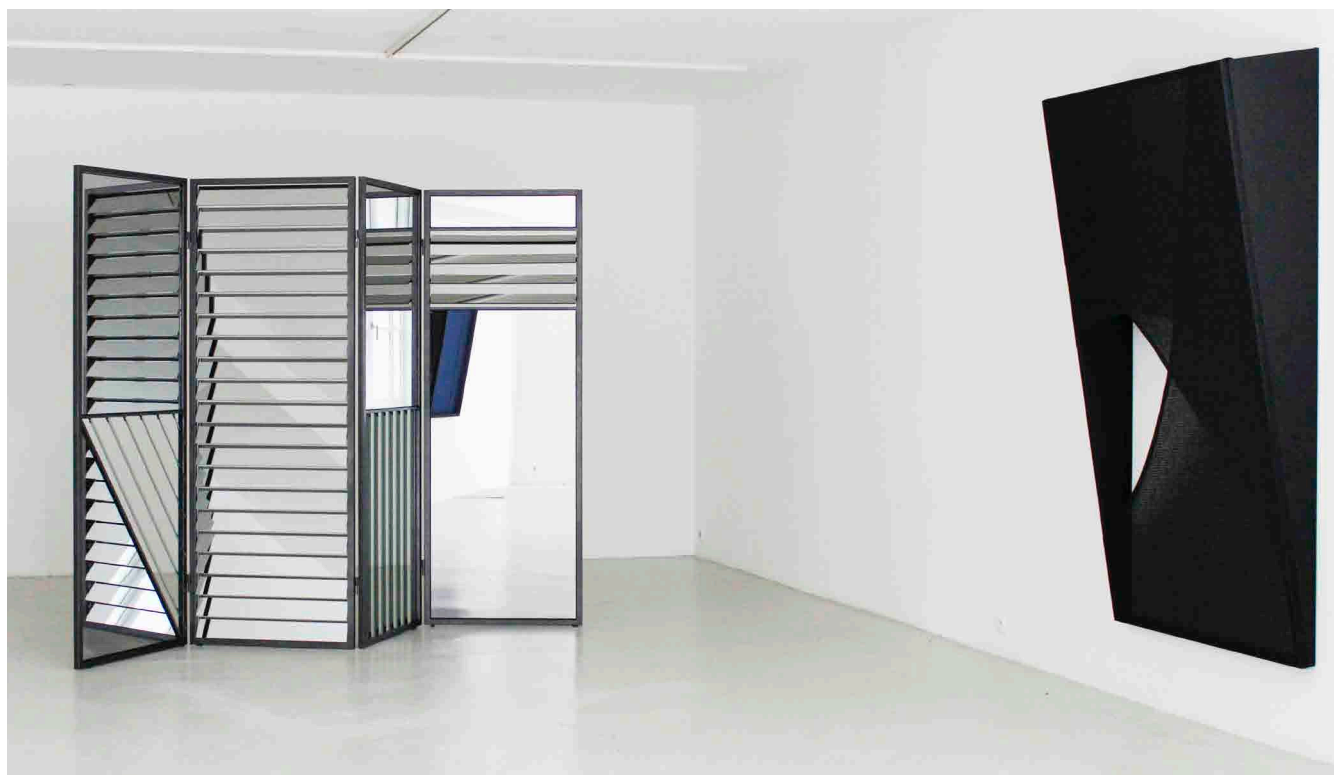
Lauréate du **Frieze Artist Award** (2018), Kapwani Kiwanga a déjà bénéficié de nombreuses expositions personnelles dans le monde : Galerie Nationale du Jeu de Paume (Paris), Ferme du Buisson (Noisiel), London South Gallery (Londres), Fondazione Sandretto Re Rebaudengo (Turin), Logan Art Center (Chicago), Power Plant (Toronto), etc. La Fondation ArtPace (San Antonio), l'Esker Foundation (Calgary), Glasgow International (Glasgow) ainsi que le Musée de Joliette (Joliette) lui ont consacré plusieurs expositions personnelles. Son travail peut également être vu dans de nombreuses expositions collectives, notamment au Centre Pompidou et au Contemporary Art Museum d'Houston.



En février 2019, le MIT de Boston lui consacrera une exposition personnelle.

KAPWANI KIWANGA

Kapwani Kiwanga vue de l'exposition *Surface Tensions*, Galerie Jérôme Poggi, Paris, 2018



KAPWANI KIWANGA

————— *Three Shades*, 2018

Acier, toile d'ombrage

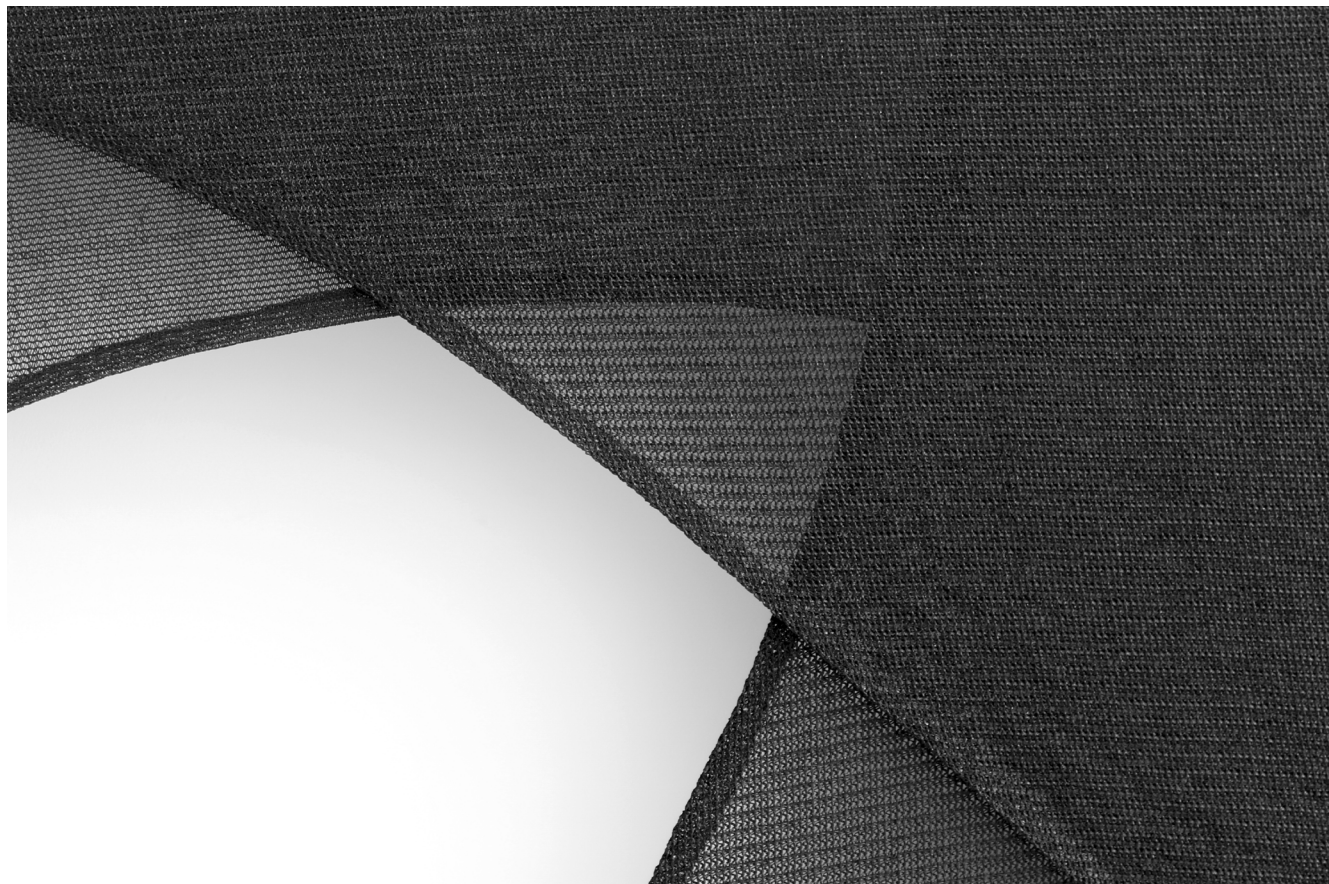
225 x 14 x 40 cm

Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris



KAPWANI KIWANGA

_____ *Three Shades, détails, 2018*



KAPWANI KIWANGA

Black and Blue (spine), 2018

Acier, toile d'ombrage

160 x 80 x 40 cm

Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris



KAPWANI KIWANGA

Jalousie, 2018

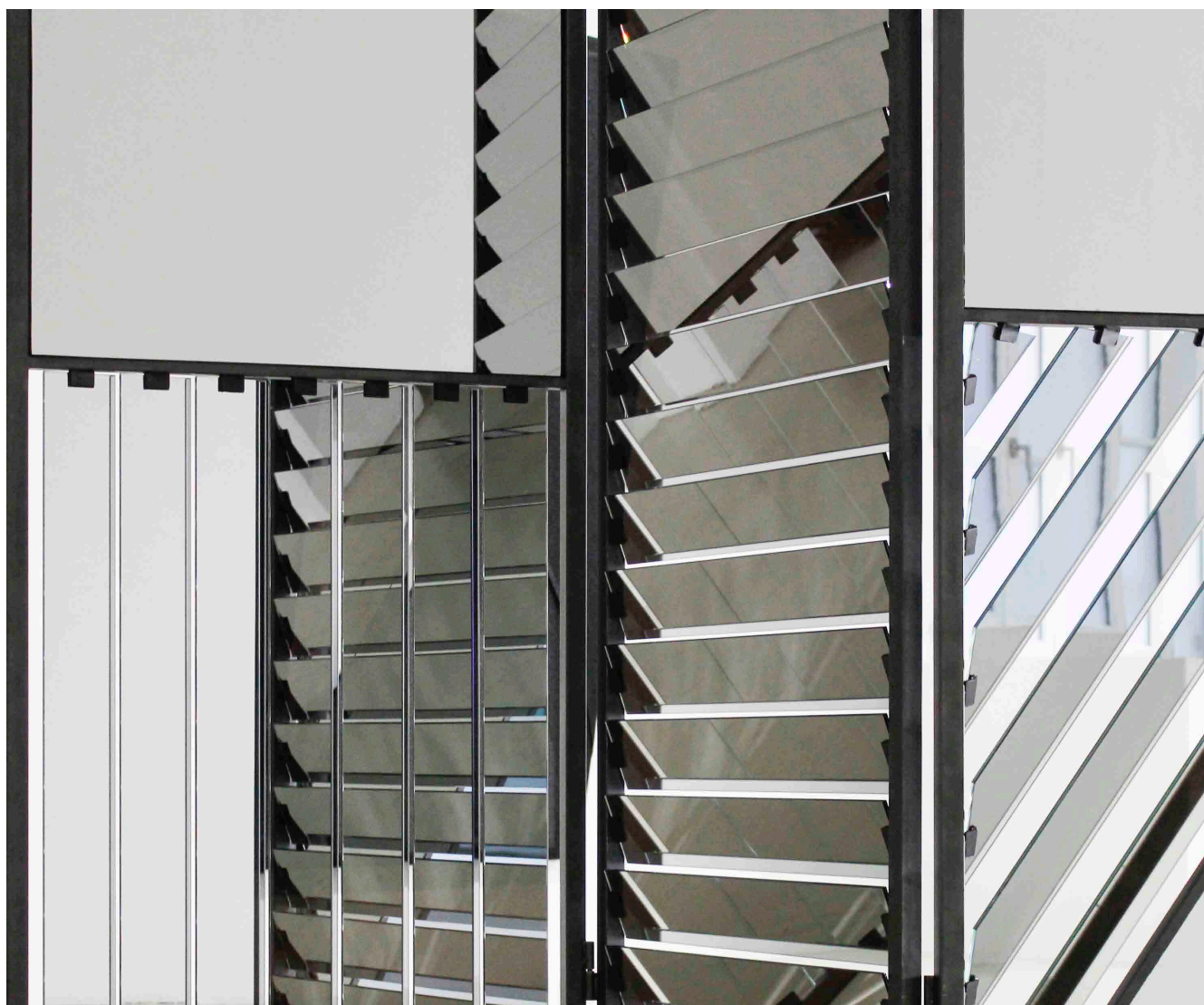
Acier, verre trempé, miroir sans tain

220 x 320 x 100 cm

Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris



Jalousie (2018) est une sculpture composée de tubes d'acier et de miroir sans tain, présentée pour la première fois à l'Escher Foundation. L'installation est une référence directe au vocabulaire visuel de l'architecture coloniale. Elle mentionne également notre époque contemporaine en utilisant des matériaux que l'on retrouve dans des lieux de pouvoirs comme les salles d'interrogatoires et les aéroports. Les miroirs sans tain permettent d'observer sans être vu et d'instaurer une hiérarchie de pouvoir. L'oeuvre de Kapwani Kiwanga dénonce les mécanismes de surveillance, de contrôle social et d'inégalité face à la loi que l'on retrouve dans tout système institutionnel et politique.



Greenbook, Pennsylvania (1940), 2018
Impression numérique sur papier elementa encadré
49 x 27,5 cm
Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris



Greenbook, New Jersey (1940), 2018
Impression numérique sur papier elementa encadré
75,8 x 28,5 cm
Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris

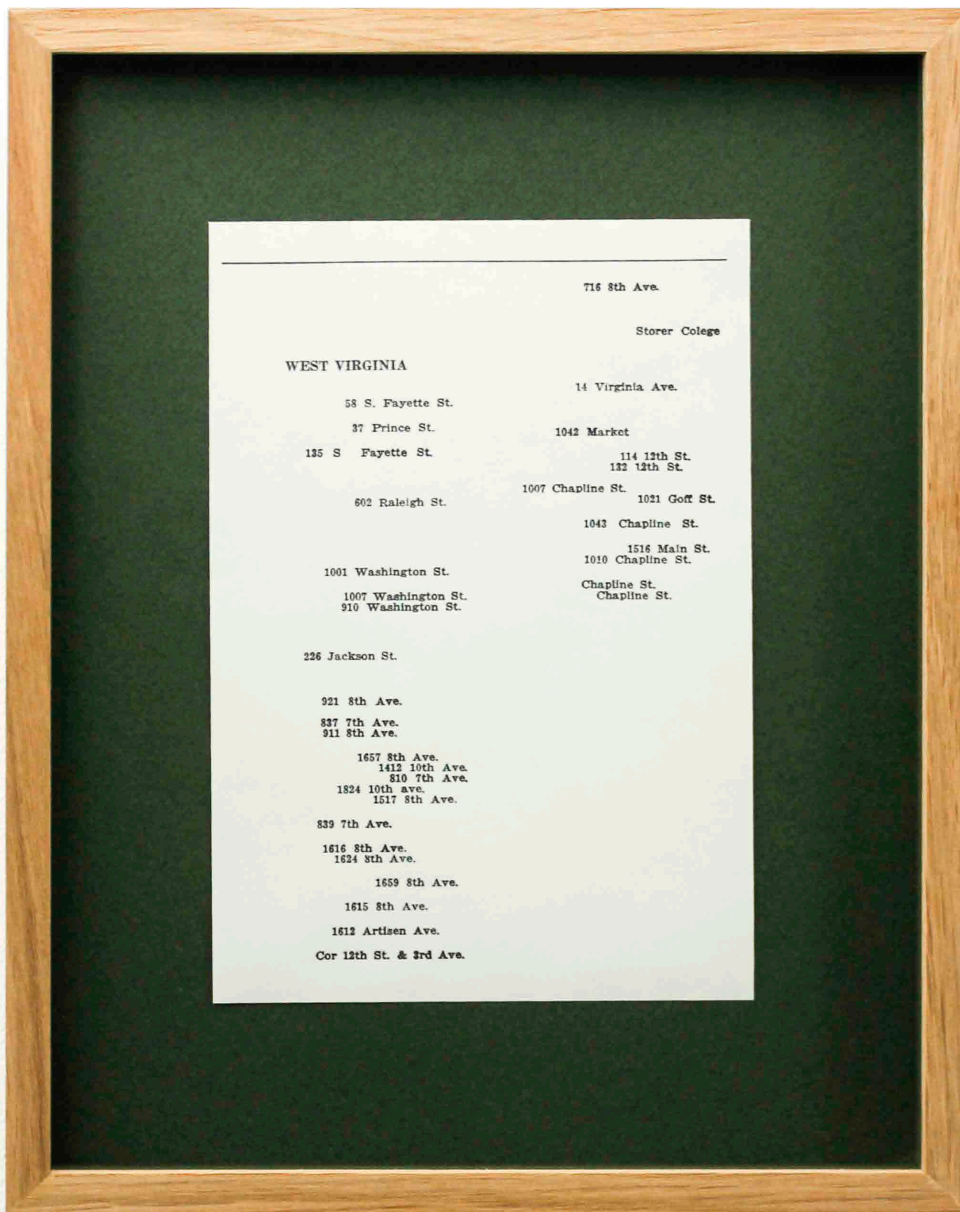


Grenbook, West Virginia (1940), 2018

Impression numérique sur papier elementa encadré

21,8 x 27,2 cm

Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris



KAPWANI KIWANGA

— *Grenbook, New Mexico (1940), 2018*

Impression numérique sur papier elementa encadré

21,8 x 27,2 cm

Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris

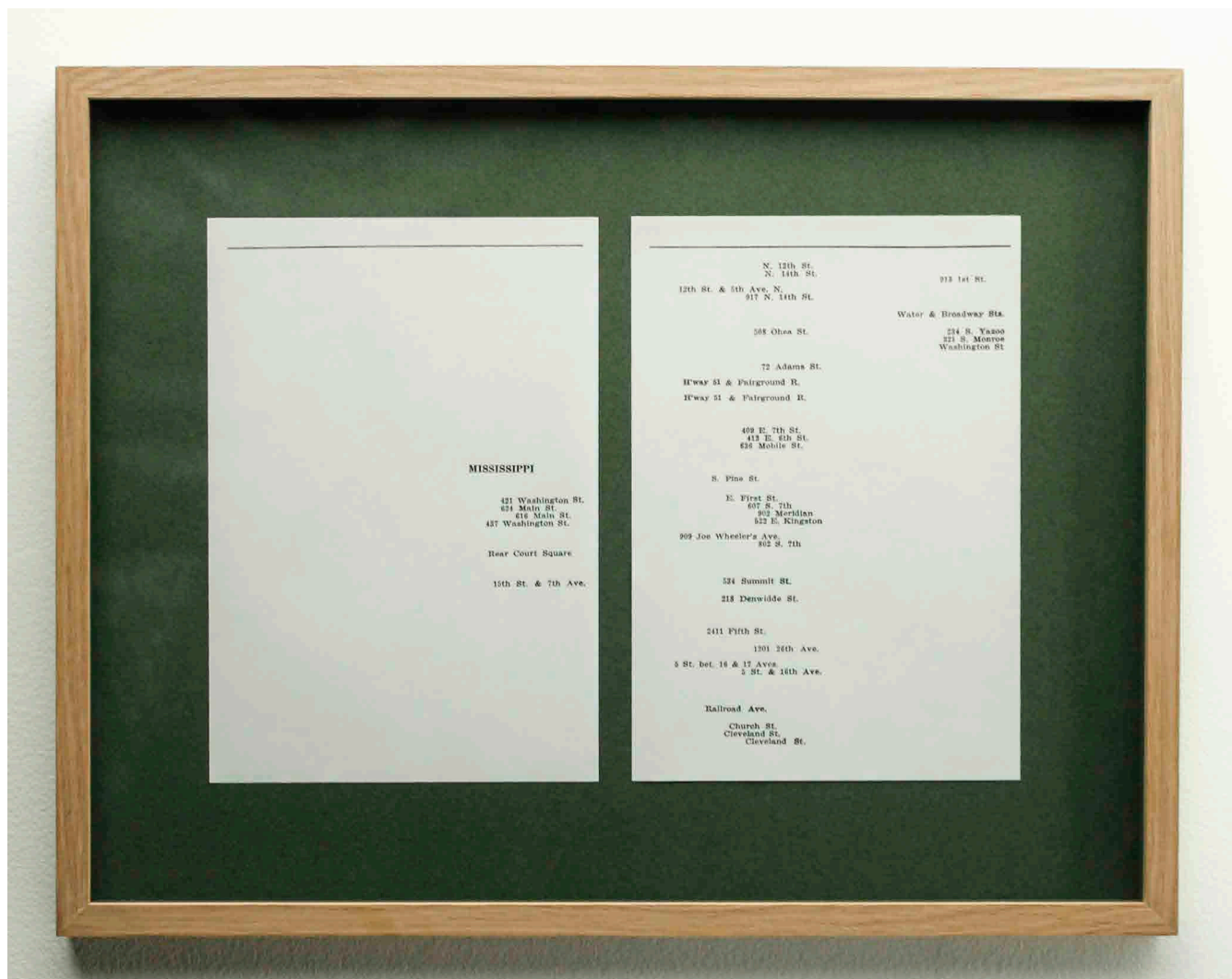


Greenbook, Mississippi (1940), 2018

Impression numérique sur papier elementa encadré

35,2 x 27,2 cm

Courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris



Galerie Jérôme Poggi

2 rue Beaubourg – 75 004 Paris – France
+33 (0)9 84 38 87 74 – galeriepoggi.com

Mar. – Sam. 11.00 – 19.00
Tue. – Sat. 11 am – 07 pm

ARTISTES / ARTISTS

| Babi Badalov (AZ, 1959)
| Fayçal Baghriche (DZ/FR, 1972)
| Anna-Eva Bergman (NO/FR, 1909–1987)
| Maxime Bondu (FR, 1985)
| Gregory Buchert (FR, 1983)
| Julien Crépieux (FR, 1979)
| Larissa Fassler (CA, 1975)
| Sidival Fila (BR, 1962)
| Nikita Kadan (UA, 1982)
| Kapwani Kiwanga (CA/FR, 1978)
| Bertrand Lamarche (FR, 1966)
| Wesley Meuris (BE, 1977)
| Sophie Ristelhueber (FR, 1949)
| Société Réaliste (FR/HU, 1982/1972)
| Georges Tony Stoll (FR, 1955)
| Marion Verboom (FR, 1983)
| Kees Visser (NL, 1948)

ACTUALITES / NEWS

| *Solo show*
| 7 février - 21 avril 2019
| MIT List Visual Arts Center,
| Cambridge (US)

| *Sunlight by fireside* - solo show
| 9 juin - 9 septembre 2018
| Musée de Joliette, Joliette (CA)

| Le Parvis, Tarbes (FR)
| Automne 2018

| MAI, Montréal (CA)
| Été 2019

| Austin Contemporary (US)
| Printemps 2019

| Albertinum museum, Desden (DE)
| Printemps 2019